



# La cosa

de Nanni Moretti

## Fiche technique

Italie - 1990 - 1h  
Documentaire -Couleur

Réalisateur :  
**Nanni Moretti**

Image :  
**Alessandro Pesci**

Son :  
**Ugo Celani**

Interprètes :  
**Militants du PCI**



## Le jour de la première de *Close-up*

Italie - 1994 - 7mn  
Documentaire -Couleur

Réalisation et scénario :  
**Nanni Moretti**

## Résumé

[Nanni Moretti] subitement recyclé en humble documentariste, (...) s'en va filmer des militants du PCI dans tout le pays, en réunion de cellule, à la base. Ebranlé par la chute du mur de Berlin, le parti est en pleine révolution culturelle. Faut-il renier les idéaux bafoués ? Contester Achille Occhetto, le leader communiste ? Changer de ligne ? De nom ? Trouble dont témoigne le titre du film : on n'appelle plus le parti que la «cosa» (la «chose»)...

(...)En avant programme, un désopilant court métrage, **Le Jour de la première de Close-up**, où l'on retrouve le grand

Nanni sous la casquette de directeur d'une petite salle romaine qui programme bravement le film de Kiarostami face au **Roi lion** et autres bulldozers américains...

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

## Critique

Un cinéaste en scooter (qui est aussi producteur et exploitant) se gare devant une salle de cinéma qui est la sienne. Nanni Moretti vient s'enquérir des chiffres de fréquentation de la première séance de **Close-up**. Il lui faut un certain courage pour distribuer ce beau film iranien d'Abbas Kiarostami dans le Rome culturellement désolé du début de la décennie. On se dit aussi que Moretti doit avoir quelques tendances suicidaires marquées pour charger sur son scooter une caméra afin de nous faire savoir s'il reste encore quelques spectateurs romains suffisamment éclairés pour venir découvrir un programme qui ne soit pas de l'ordre de leur habitude, un film qui échapperait à la moulinette hollywoodienne, et qui aurait des questions à poser au monde. Mais du monde il y aura peu - "Il est maigre le chat", comme disaient autrefois les exploitants de province - et Moretti pense alors qu'il faudrait en terme de publicité inventer quelque chose de plus parlant, un nom peut-être, pour que ce **Close-up** énormément iranien intrigue davantage l'imaginaire d'un public irrécupérablement romain et décadent. La démocratie des images est loin, déjà.

*La fin d'un nom.* Cinq ans auparavant, en 1989, c'est probablement en scooter - mais ça, on ne le saura pas - que Nanni Moretti a parcouru l'Italie et son fond de poêle politique à la recherche, là encore, d'un nom. Un nom qui viendrait en remplacer un autre devenu gênant, source de malentendus et de contradictions, un nom dont le renoncement pourtant ne peut se faire sans renier l'horizon qu'il suggérait à l'origine : ce nom, cette fois, n'est pas «Cinéma» mais «Communisme». (...). Difficile moment pour un Parti Communiste italien aux abois (PCI) dirigé par Achille Occhetto qui en appelait alors à ses cellules pour mettre en

scène démocratiquement sa fin ; et drôle de coïncidence que cette sortie (de dix ans) tardive, puisqu'aujourd'hui il semble que ce soit au tour du PCF de se poser cette douloureuse question... **La Cosa** sera donc le documentaire de la fin d'un nom.

*Cellules en crise.* Pour enregistrer tel un sismographe l'impact de cet abandon, Moretti va alors choisir de filmer à la base ces cellules en crise. Sans afféterie, les militants vont passer les uns après les autres devant la caméra, prendre la parole de rage ou de doute, pour évoquer ce que recouvre en eux ce nom moribond, questionner son héritage, décliner son idéal de résistance. Sans pour autant se résoudre à passer à l'oraison funèbre. La base résiste. Elle sait qu'un tel renoncement n'est qu'une contamination du règne des images sur la politique. L'humour de Moretti est d'avoir transformé cet état des lieux désespéré du militantisme en 1990 en un dernier tour de piste des poses militantes, un catalogue abondant de gestes, de tics d'orateurs, un défilé de barbes, de sacoches. Quinze ans après **Je suis un autarcique**, Moretti continue à croquer avec une ironie tendre le militant gauchiste qu'il a été. Des corps comme autant d'images de marque qui viennent rappeler à la sphère dirigeante du parti que question image et stratégie, ils existent chacun à leur façon. Même si au bout du compte, le désespoir est inscrit dans ce dispositif d'une parole sans hors-champ, recluse sur elle-même qui ainsi étouffée va vers sa sclérose.

Au-delà de la connivence qui nous lie à Moretti, qu'est-ce qui fait que ce livre blanc filmé à sec nous tienne de bout en bout ? C'est que l'idéal communiste ainsi filmé se révèle un formidable réceptacle d'affects. Il y a ici autant de versions du communisme que de militants communistes. Il s'agit moins d'un parti que d'une cellule biologique, une machine qui aura abrité de l'imaginaire intime, et dans laquelle les camarades italiens se seront projetés. Filmé ainsi,

elle ne se connaît qu'un alter ego, une autre machine à fabriquer de l'intime partageable par tous : le cinéma (et surtout peut-être, ironie du sort, le cinéma américain). En 1989, le PCI deviendra le PDS (puis le DS). Et en 1994, **Close-up** ne marchera pas. Qui a dit que les utopies avaient la peau dure ? Qui croit encore que ces deux films n'ont rien à voir ensemble ?

Philippe Azouri

*Libération - Mercredi 6 Octobre 1999*

Près de dix ans après sa réalisation sort enfin en salles le documentaire de Nanni Moretti sur la fin du PCI, consécutive à la perestroïka, à la chute du mur de Berlin et à la désagrégation de l'URSS. Une oeuvre relativement austère et rigoureuse dans laquelle il ne faut pas chercher la touche morettienne, l'humour sadomaso léger qui électrise ses fictions. On n'y trouve pas non plus un vrai bilan historique ou dogmatique ni une visite guidée de l'appareil du parti et de son fonctionnement. Non, rien de tout cela. Uniquement des prises de parole lors de réunions de cellule dans différentes villes d'Italie, entre novembre et décembre 1989, où les militants de base filmés en plan fixe rapproché exposent tour à tour leurs déceptions, leurs doléances ou leurs espoirs face au tournant historique que prend le plus ancien parti italien en reniant implicitement son allégeance à la ligne marxiste pure et dure.

Le noeud gordien que tout le monde est appelé à trancher au cours de ces débats, c'est le changement de nom du parti.(...) En perdant son appellation d'origine et en devenant provisoirement et de manière quelque peu humoristique **La Cosa** ("la chose"), comment le PCI préservera-t-il son intégrité, son identité politique ? Les symboles ne sont pas seulement importants. Ils sont vitaux, essentiels ; ce sont les piliers des doc-

trines. Ce n'est donc pas une simple réforme qui est en jeu ici, mais bien la disparition du communisme. Bien qu'aucun orateur ne prenne réellement acte de cette mort annoncée, hormis le sage qui demande carrément "Le communisme a-t-il déjà existé ?", l'ensemble des discours forme un éloge funèbre collectif : les anciens évoquent les périodes héroïques - la guerre, la Résistance, les années de plomb - les acquis et la fierté de la classe ouvrière ; les plus jeunes tentent d'amorcer la continuité dans le changement, suggérant de futurs chantiers pour le parti mais sans convictions fortes. On sent que l'unité est rompue. Le secrétaire du parti, Achille Occhetto, est attaqué par la plupart des intervenants, qui font plus état de doléances individuelles, de souvenirs personnels que communs. Un vieil homme indigné, la baguette sous le bras, prend violemment à partie un camarade sur un ton très nostalgique. Une étrange jeune femme s'obstine posément à nommer le parti "Mister X" et le compare à un éléphant avec une très longue trompe (!), etc. Aujourd'hui, le PCI, devenu le PDS (parti démocratique de gauche) puis DS (les démocrates de gauche), s'est mollement fondu dans la masse... A sa manière parcellaire, Nanni Moretti a donc enregistré un moment historique. Question: pourquoi est-il le seul (de sa génération)?

Vincent Ostria  
*Les Inrockuptibles n°215*

Situé chronologiquement après **Palombella rossa**, **La Cosa** est une grande enquête auprès des militants du Parti communiste italien à la veille de bouleversements profonds. Nous sommes en 1989. Achille Occhetto, le secrétaire général du PCI, se lance dans de grandes réformes pour changer la forme et le nom du parti. Cet ectoplas-

me, sans nom et sans forme, on le nomme **la cosa** - la chose -, clin d'oeil cinéphilique au film d'Howard Hawks de 1951, **The Thing**. Militant de gauche intrigué, Moretti décide de sillonner l'Italie pour rendre compte des discussions des militants. Cette prise de parole est exceptionnelle et rare, passionnante de bout en bout par la diversité humaine qui est représentée et la multiplicité des interventions. Pour la première fois, Moretti n'apparaît pas à l'écran, il reste derrière la caméra pour saisir au plus près les visages sceptiques ou convaincus des militants. Chacun a son mot à dire : les vieux communistes, pour qui changer de nom serait une trahison (*Nous sommes pour l'ouverture, mais n'oublions pas que bien des camarades sont morts pour ce drapeau, pour cette faucille et ce marteau*, déclare avec émotion et en dialecte un vieux Sicilien), comme les plus jeunes, désemparés ou cherchant à se convaincre des bienfaits de la social-démocratie préconisée par les dirigeants. [...] Le film paraît simple et spontané, mais le montage y est essentiel, les interventions sont ponctuées de brèves coupures noires pour un rendu plus spectaculaire.

L'enchaînement conduit tout naturellement à la séquence finale, celle de la section romaine de Testaccio, volontairement dramatisée et mise en scène grâce au monologue d'un militant bercé d'utopies qui, par ses envolées lyriques, fait rire et réfléchir ses camarades. Aujourd'hui, bien des espoirs ont été déçus [...], mais il nous reste, pour rêver, ce témoignage filmé d'un moment charnière de la transformation de la gauche italienne.

Fiche Distributeur  
*Les Inrockuptibles - Mai 1998*

(...) **La Cosa**, c'est sa première vertu, tient d'abord du réflexe : le cinéma est là, présent au rendez-vous d'un grand moment de l'histoire politique de son pays. Filmant sans intervenir chaque orateur isolément et en plan fixe, il témoigne du changement en train de se produire sous nos yeux, lorsque le mur du silence collectif de l'organisation se désagrège sous les coups de boutoir singuliers des voix et des accents qui, du sud au nord du pays, s'en emparent. Par-delà les rudes oppositions entre fidèles nourris au lait de l'antifacisme et jeunes militants désappointés, **La Cosa** réussit à faire entrevoir la beauté et la liberté de ces interventions qui disent, avec simplicité, grandiloquence ou naïveté, mais assurément avec les mots de chacun, la permanence de ce souci collectif qu'on appelle l'utopie. Franchies les contraintes de l'appareil, un «innommé» (la «chose» du titre) historique, politique et affectif prend corps grâce à ces mots. Et c'est naturellement ici que le documentaire devient fiction.

Jacques Mandelbaum  
*Le Monde-Mercredi 6 octobre 1999*

(...) Qu'importe que le documentaire soit de facture classique, sobre jusqu'à l'excès, que Moretti se contente d'user de son sens du montage, puisque l'Histoire en a fait, dix ans après, un document essentiel sur un tournant majeur de la politique italienne. Ainsi se trouve justifié, une fois n'est pas coutume, le retard avec lequel nous parvient cette «chose» que l'on désespérait de voir.(...)

Grégory Valens  
*Positif-n°464 - Octobre 1999*

(...) Tout cela filmé sans aucun effet d'emballage, sans non plus l'effort de présentation qui paraît s'imposer. Dans le cadre d'une soirée thématique consacrée à la politique italienne, comme ce fut le cas (sur Planète) l'année dernière, ce film d'une heure trouvait sa vocation. Une sortie en salles n'attirera sans doute que les inconditionnels de Moretti, qui goûteront le plaisir, un poil masochiste, de se passer de sa présence à l'écran, si souvent salutaire depuis ses premiers pas de jeune gauchiste énervé, déjà désenchanté dans **Je suis un autarcique**.

François Gorin  
Télérama n° 2595

### Propos du réalisateur

(...) Moretti qui n'a jamais été membre du parti communiste, pas plus qu'il n'a participé aux réunions des sections explique : " Il me paraissait intéressant de suivre cet instant unique de conscience collective : des centaines de milliers de personnes qui discutaient simultanément des mêmes choses avec euphorie , égarement ou rage, en repensant à leur propre passé politique et donc à leur propre vie, à leur propre vision du monde. J'ai été surpris par une réalité plus variée et moins schématique que celle à laquelle je m'attendais et par la profonde implication dans la crise des pays de l'Est ; je pensais que les liens étaient rompus depuis longtemps. J'ai été frappé par la façon de discuter toujours très passionnelle, plus humaine et moins envenimée, que celle des leaders lors des débats." Le metteur en scène ne prétend pas être objectif : "J'ai tourné simplement en plan fixe sur les personnes. Lors du montage, j'ai choisi les séquences moi-même, arbitrairement, parmi un matériel important. Je

n'ai pas pensé à équilibrer les opinions favorables et défavorables à la proposition d'Occhetto : j'ai choisi les interventions qui me paraissaient les plus fortes et les plus belles. (...)

*Fiche distributeur*

"**La cosa**, ce documentaire que j'ai tourné il y a quelques années sur la fin du PC, je ne l'ai pas fait parce que j'étais poussé par un sens du devoir mais parce que cela me faisait plaisir d'être là physiquement, et d'essayer de comprendre. *Stare li, stare li*, être là.

Tout ce que je veux, c'est être là : pour voir de mes propres yeux, avec ma propre caméra...Pour ne pas avoir à regarder ces images uniquement à la télévision. Je comprends les choses si je suis là, en faisant du cinéma."

*Fiche distributeur*

### Le réalisateur

Moretti, Nanni  
Réalisateur italien né en 1953. Nouveau venu du cinéma italien, il doit à son ironie mordante et à son sens de l'observation le succès de **lo sono un autarchico**. Un réalisateur dont la critique italienne semble attendre beaucoup.

### Filmographie

<b>Come parli frate</b>	1974
<b>Io sono un autarchico</b> Je suis un autarcique	1977
<b>Ecce Bombo</b>	1978
<b>Sogni d'oro</b>	1981
<b>Bianca</b>	1984
<b>La messa e finita</b> La messe est finie	1986
<b>Palombella rossa</b>	1989
<b>La cosa</b>	1990
<b>Le jour de la première de <i>Close-up</i></b>	1994
<b>Caro diario</b> Journal intime	1994
<b>Aprile</b>	1998

#### Documents disponibles au France

Articles de presse